NOTE DETAILLEE

L'Observatoire de la Génération Numérique :

Apprendre, Entreprendre, Surprendre

Etude ***Harris Interactive*** pour la *Webschool Factory et la Fondation Coca-Cola*

Enquête réalisée en ligne du 14 au 24 février 2014. Echantillon de 1 036 jeunes, représentatif de la population française âgée de 15 à 29 ans, à partir de l'access panel Harris Interactive. Méthode des quotas et redressement appliquée aux variables suivantes : sexe, âge, statut d'activité et région d'habitation de l'interviewé(e).

-

« Génération perdue », « génération sacrifiée », « génération précaire », « génération désenchantée »... Autant de termes qui dressent selon les observateurs le portrait de jeunes Français confrontés à de nombreuses difficultés et interrogations. Si la jeunesse constitue par définition une période de recherche, d'expérimentation et de maturation, **les jeunes de 15 à 29 ans souffrent aujourd'hui de difficultés que n'ont pas connues leurs aînés, notamment en termes d'insertion professionnelle.** Ainsi, le taux de chômage chez les jeunes atteint aujourd'hui près de 23% dans l'Hexagone.

Mais cette génération n'est pas seulement déterminée par ce fort taux de chômage. Elle est également caractérisée par **son usage massif et sa maîtrise importante du numérique**. Génération hyper connectée, elle a adopté dans son mode de vie les nouvelles technologies et les médias sociaux. Or, **le numérique constitue aujourd'hui un secteur en plein développement, susceptible de créer de nombreux emplois et d'ouvrir de multiples opportunités aux jeunes Français.** En effet, avec 350.000 à 450.000 emplois potentiels au cours des trois prochaines années selon le cabinet McKinsey, le numérique est devenu le secteur le plus dynamique de l'économie française.

Cet Observatoire de la Génération Numérique, réalisé par Harris Interactive à la demande de *la Webschool Factory* et de *la Fondation Coca-Cola*, se veut l**e reflet de l'état d'esprit de cette génération numérique, de ses difficultés et de ses ressources, de ses craintes et de ses espoirs.** Plus précisément, cette enquête a vocation à :

- ✓ Mesurer **le moral des jeunes** et identifier le regard qu'ils portent sur leur avenir ;
- ✓ Appréhender **leur perception des apports actuels et potentiels du numérique dans leur formation** et leur attirance envers des initiatives telles que l'e-learning ou les MOOC ;
- ✓ Evaluer **leur envie d'entreprendre**, et dans quels secteurs, comprendre dans quelle mesure les entrepreneurs du numérique constituent ou non des figures aspirationnelles ;
- ✓ Cerner **les freins et les leviers** qu'ils perçoivent à leur réalisation professionnelle ;
- ✓ Enfin, déterminer dans quelle mesure **les jeunes peuvent aujourd'hui surprendre** au sein de la société française.

SOMMAIRE

Principaux enseignements **P.3**

1. Anxiété et incertitude dominent l'état d'esprit des jeunes P.6
2. L'entrepreneuriat, un modèle qui attire les jeunes P.7
3. Le numérique, levier d'apprentissage et avantage concurrentiel lors de l'entrée sur le marché du travail… mais également source d'effets pervers P.12
4. Des jeunes motivés par l'argent mais aussi le goût du travail bien fait, qui craignent d'être freinés par le manque de confiance accordé aux jeunes mais aussi la peur d'échouer P.16
5. Des jeunes prêts à apprendre un langage informatique… moins à côtoyer des humanoïdes ou à partir sur Mars P.18
6. **La typologie des jeunes de la Génération Numérique** **P.20**

Principaux enseignements

- **Pierre Bourdieu** affirma que « **la jeunesse n'est qu'un mot** ». Cette enquête le confirme. Et si, par commodité de langage, nous parlerons parfois des « jeunes », **les disparités générationnelles et sociales ne peuvent être gommées de l'analyse.** Ce sont en effet différentes catégories de population (sept précisément) que nous avons pu identifier, aux vécus et représentations différents. Dans une enquête réalisée récemment par Harris Interactive pour l'émission « Place aux idées »[1], les personnes âgées de moins de 30 ans déclaraient d'ailleurs avoir le sentiment que tous les jeunes ne sont pas égaux entre eux, particulièrement en matière d'accès à l'emploi ou au logement.

- **Des jeunes anxieux et incertains mais pas défaitistes : Les jeunes Français se définissent principalement comme positifs** (38%) **mais aussi anxieux** (37%) **et interrogatifs** (34%). Face à l'avenir, **quatre sur dix indiquent être incertains**, quand un tiers se sent confiant, voire enthousiaste, les autres faisant part de leur inquiétude, et, dans une moindre mesure, de leur désespoir. Si des différences sont observables selon le sexe, l'âge ou la situation professionnelle des répondants, **la Génération Numérique apparaît donc en général assez fortement angoissée**, sans pour autant avoir abandonné toute perspective.

- **Des jeunes qui se voient plus volontiers patron ou manager que rentier ou star de la téléréalité :** Invités à se projeter dans plusieurs avenirs potentiels, **les jeunes de 15 à 29 ans se montrent majoritairement attirés par la perspective de devenir leur propre patron (73%), de diriger une équipe (63%) ou de déposer un brevet (61%)**, mais seule une minorité voudrait être artiste, rentier ou star de la téléréalité. Leur portrait professionnel idéal dessine **un jeune en entreprise ou à son compte,** habillé de manière « casual », évoluant avec son ordinateur portable ou sa tablette, **dans les secteurs de la culture, de la santé, de la communication ou encore du numérique**.

[1] *Enquête réalisée en ligne du 14 au 17 février 2014. Échantillon de 1 766 individus représentatifs de la population française âgée de 18 ans et plus. Méthode des quotas et redressement appliquée aux variables suivantes : sexe, âge, catégorie socioprofessionnelle et région de l'interviewé(e).*

- **Plus de 1 jeune sur 2 indique avoir un projet pour créer son emploi ou une entreprise : Plus d'un jeune sur deux (52%) indique avoir un projet entrepreneurial, même si moins d'un sur dix (7%) déclare avoir déjà franchi le pas**. De même, 48% déclarent avoir un projet associatif ou personnel, autour d'une cause ou d'une passion. S'ils disposaient d'une importante somme d'argent, **les jeunes Français imaginent qu'ils créeraient avant tout une entreprise ou une association tournée vers les plus démunis, d'autres jeunes ou les animaux, quand nombreux en profiteraient pour monter un commerce ou une restaurant, ou encore une entreprise informatique.** Parmi les personnalités du digital, les créateurs de jeux vidéos comme Christophe Balestra (28%) devancent légèrement les géants du secteur comme Mark Zuckerberg (26%) et les entrepreneurs français à l'image de Xavier Niel (24%) comme personnalités aspirationnelles.

- **Des jeunes pas convaincus par la place actuelle du numérique dans le système secondaire et universitaire, et qui déclarent avoir appris par le biais d'Internet, mais relativement peu susceptibles de recourir à des initiatives de formation faisant appel au numérique :** Les jeunes Français indiquent avoir appris ou apprendre en discutant avec leur entourage, en allant à l'école et en lisant des livres mais aussi en consultant des sites Internet, des forums et des blogs. En effet, **ils désignent autant les sites Internet d'information comme sources d'apprentissage que les livres et journaux** (respectivement 83% et 82%). Une majorité d'entre eux estime que **le lycée et l'enseignement supérieur ne forment pas suffisamment les lycéens et étudiants au numérique** (54%) et **qu'ils ne forment pas suffisamment les lycéens et étudiants grâce au numérique**, c'est-à-dire ne tirent pas suffisamment parti du numérique pour faire évoluer la pédagogie (61%). Ils se montrent pourtant **relativement peu au fait et moyennement attirés par des initiatives de formation qui font appel au numérique**. Si 53% déclarent par exemple avoir entendu parler des MOOC (Massive Open Online Courses), seuls 21% envisagent d'y avoir recours.

- **La maîtrise du numérique, source de nombreuses compétences mais aussi d'effets pervers : Le recours au numérique est susceptible selon les jeunes d'accroître différentes compétences susceptibles d'être recherchées dans le cadre professionnel** : innovation (74%), adaptation (68%), relationnel (60%), management (55%), communication (45%)… Toutefois, **les jeunes estiment également que le numérique peut avoir une influence plus néfaste sur les jeunes**, les rendant moins

patients (89%), moins bons en orthographe (87%) ou encore moins concentrés (77%). **Au moment d'entrer sur le marché du travail, le fait de maîtriser les outils numériques (92%) leur semble un avantage aussi important que de savoir parler une ou plusieurs étrangères (90%).**

- **Des jeunes motivés par l'argent, qui craignent d'en manquer pour monter leurs projets et qui regrettent le manque de confiance envers les jeunes :** Ces derniers désignent comme principales motivations, dans la vie professionnelle, **l'argent** (48%) **et le goût du travail bien fait** (44%) devant l'ambition, la curiosité ou l'utilité sociale. Dans leur vie professionnelle, **ils craignent surtout d'être freinés par le manque de confiance envers les jeunes** (56%), l'élitisme (36%) ou le poids trop important des diplômes (28%), **mais aussi la peur d'échouer** (42%) ou de prendre des responsabilités (22%). Les difficultés identifiées lorsque l'on souhaite, en tant que jeune, monter un projet sont avant tout financières mais aussi relationnelles : difficulté à convaincre sans expérience, manque de réseau… C'est pourquoi il leur apparait surtout **indispensable de parvenir à bénéficier d'aides spécifiques, mais également de profiter d'un système de mentorat.**

- **Des jeunes prêts à faire de nombreux efforts comme apprendre un langage informatique mais pas prêts à partir sur Mars :** Pour trouver un emploi ou progresser dans le monde du travail, **les jeunes se déclarent en grande majorité prêts à apprendre une nouvelle langue étrangère** (82%), **mais également à apprendre un langage informatique** (72%) ou encore à déménager en France ou à l'étranger, créer leur propre emploi ou suivre des cours du soir. Face à des scénarii de « science-fiction », constatons que les jeunes Français sont prêts à se montrer courageux mais pas téméraires, se montrant majoritairement réticents à l'idée de se faire greffer une puce dans le corps, manger un repas imprimé en 3D ou à partir sur Mars sans possibilité de retour.

- Si l'on effectue **une typologie des jeunes de la Génération Numérique** à partir des réponses aux différentes questions de l'enquête, on parvient aux types suivants :

  1. Les **« épanouis tournés vers l'étrangers »** (22%) ;
  2. Les **« altruistes terre-à-terre »** (19%) ;
  3. Les **« ambitieux tentés par l'entrepreneuriat »** (16%) ;

4. Les **« insérés indifférents »** (14%) ;
5. Les **« optimistes prêts aux défis »** (13%) ;
6. Les **« révoltés pessimistes »** (10%) ;
7. Les **« rêveurs matérialistes »** (6%).

1. Anxiété et incertitude dominent l'état d'esprit des jeunes

Des jeunes qui se décrivent aujourd'hui comme positifs mais également anxieux et interrogatifs…

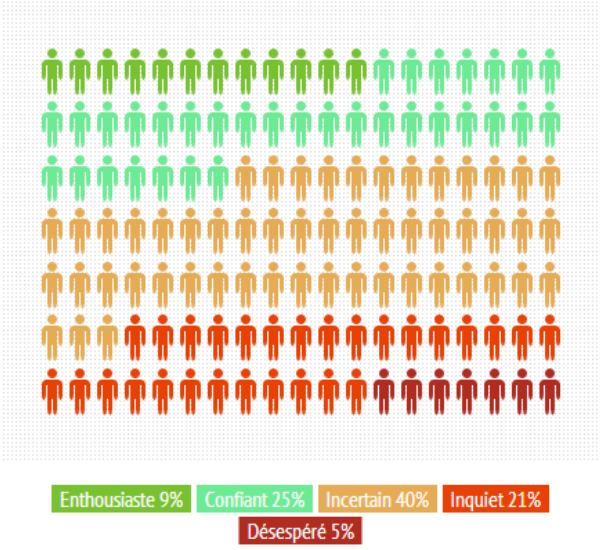
Quel est l'état d'esprit des jeunes de 15 à 29 ans aujourd'hui ? Invités à indiquer « comment ils se sentent de façon générale », **les jeunes Français se décrivent comme « positifs » (38%), mais aussi, quasiment au même niveau, comme « anxieux » (37%) et « interrogatifs » (34%).** 23% se définissent ensuite comme « épanouis » et 21% comme « sereins », quand 21% se déclarent « frustrés », 17% « incompris » et seulement 12% « en colère ». S'ils ne cèdent pas au pessimisme et semblent majoritairement conserver une forme d'attitude volontaire, une partie importante de cette tranche d'âge fait part de ses interrogations, doutes et angoisses. Sans que ceux-ci ne semblent se muer pour le moment en exaspération ou sentiment de rupture avec le reste de la société.

Dans le détail, on constate que les jeunes hommes et les jeunes femmes ne présentent pas exactement le même état d'esprit. En effet, **les jeunes hommes se déclarent avant tout positifs** (39%) et sont plus nombreux que les répondantes féminines à se dire sereins (25% contre 17%). **A l'inverse, les jeunes femmes s'estiment avant tout anxieuses**, et ce dans une proportion significativement plus importante que les répondants masculins (44% contre 31%). L'âge influe également sur les réponses, les répondants en deçà de 20 ans se définissent plus que la moyenne comme positifs (42%) et sereins (25%) tandis que **les jeunes de 25 à 29 ans sont plus nombreux à faire part de leur frustration (26%)**, sans doute davantage confrontés aux difficultés professionnelles. Pour les jeunes actifs, la situation professionnelle influe en effet assez fortement sur l'état d'esprit : membre des catégories supérieures et salariés du public connaissent davantage un état d'épanouissement (respectivement 26% et 32%) alors que les membres des catégories populaires sont avant tout anxieux (38%) et que les salariés du privé sont sur-représentés parmi les «frustrés » (28%). Enfin, relevons que **les jeunes qui se connectent tous les jours ou presque sur les réseaux sociaux non-professionnels** (tels que Facebook, Twitter, Instagram…) sont un peu plus nombreux que la moyenne à se définir comme **anxieux** (40%).

… et qui se sentent principalement incertains face à l'avenir, seuls les jeunes CSP+, les salariés du public mais aussi les jeunes entrepreneurs se déclarant majoritairement confiants

Lorsqu'on les interroge cette fois-ci dans une perspective d'avenir, **les jeunes Français se déclarent majoritairement incertains (40%) face au futur.** Un quart se dit plutôt confiant (25%) et un cinquième inquiet (21%). Aux extrêmes, 9% déclarent être enthousiastes et 5% désespérés. L'état d'esprit défini précédemment se

conjugue donc avec une difficulté de projection pour les jeunes interviewés. On entrevoit donc une génération numérique non pas déprimée mais assez angoissée, peinant à se représenter positivement son avenir.



De nouveau on constate, que **les jeunes hommes sont plus nombreux à se définir comme confiants** (34% contre 17% des femmes), **tandis que les jeunes femmes font davantage part de leur inquiétude** (27% contre 25%). Les 15-19 ans sont 15% à se dire enthousiastes, tandis que les 25-29 ans, plus nombreux dans la vie active, sont un peu plus confiants que la moyenne (30%). On note de nouveau d'importantes différences sociales, **les jeunes appartenant aux catégories supérieures, les salariés du public et les plus diplômés faisant preuve d'un niveau de confiance plus important que la moyenne** (respectivement 39%, 41%, et 31%), alors que les jeunes des catégories populaires et ceux qui disposent du baccalauréat sont un peu plus inquiets que la moyenne (respectivement 26% et 24%). L'Observatoire cherchait également à identifier les jeunes « entrepreneurs », que ce soit dans le secteur professionnel ou associatif, qu'ils aient déjà entamé leur projet ou qu'ils envisagent prochainement de le faire : constatons que **ceux qui indiquent avoir déjà entamé un projet entrepreneurial sont plus nombreux à se déclarer confiants face à l'avenir** (37%) tandis que ceux indiquant avoir dû renoncer à un tel projet sont plus nombreux que la moyenne à se qualifier de « désespérés » (13%). Ce constat est plutôt rassurant alors que l'on observe dans cette enquête que les jeunes Français sont porteurs de nombreux projets.

2. L'entrepreneuriat, un modèle qui attire les jeunes

Près de ¾ des jeunes indiquent qu'ils aimeraient être leur propre patron, ce souhait dépassant de loin celui d'être artiste ou star de la téléréalité

Soumis à plusieurs avenirs potentiels, **les jeunes Français de 15 à 29 ans se montrent majoritairement attirés par la perspective de devenir leur propre patron, de diriger une équipe ou de déposer un brevet, mais seule une minorité voudrait être artiste, rentier ou star de la téléréalité.**

En effet, **73% d'entre eux déclarent qu'ils aimeraient un jour « être leur propre patron », dont même 39% tout à fait.** Cette perspective est donc celle qui attire le plus grand nombre de jeunes, et avec l'intensité la plus forte. Logiquement, ceux qui ont un projet d'entreprise sont plus nombreux à se projeter positivement dans cette condition (85%). En revanche, notons que les jeunes les plus diplômés sont un peu moins nombreux que la moyenne à être tentés par cette situation (64% contre 78% des jeunes qui aujourd'hui n'ont pas de diplôme).

Trois autres éventualités attirent environ 6 jeunes répondants sur 10 : il s'agit de « diriger une équipe, être manager » (63%, dont 23% tout à fait), **d'« inventer quelque chose, de déposer un brevet »** (61%, dont 22% tout à fait) **ainsi que de « travailler et vivre à l'étranger »** (59%, dont 26% tout à fait). Cette fois-ci, ces trois perspectives plaisent davantage à ceux qui ont fait ou sont en train de faire des études supérieures. Par exemple, 65% de ceux qui ont un diplôme équivalent ou supérieur à un Bac+2 s'imaginent bien travailler et vivre à l'étranger. Nombre de jeunes s'imaginent donc avec plaisir un avenir en dehors des frontières françaises, ce qui traduit sans doute en creux le déficit d'attractivité des carrières, de reconnaissance de l'apport de la jeunesse et de confiance exprimée par les plus âgés dans notre pays envers les jeunes générations. Dans le détail, notons également que les hommes et les jeunes de 20 à 24 ans sont plus nombreux à indiquer qu'ils aimeraient diriger une équipe ou inventer quelque chose. Enfin, constatons que ceux qui portent un projet entrepreneurial sont plus nombreux à souhaiter un jour diriger une équipe et être inventeur mais également à partir à l'étranger. Ainsi, sept jeunes sur dix qui envisagent bientôt de se lancer dans un projet d'entreprise déclarent qu'ils aimeraient vivre et travailler à l'étranger. Ce qui de nouveau interroge sur les perspectives offertes aux jeunes en France.

Les autres types d'avenir testés ne recueillent l'assentiment que d'une minorité de répondants. Toutefois, notons que **près d'un jeune sur deux déclare qu'il aimerait « faire le même métier toute sa vie »** (47%, dont 12% tout à fait). Ce souhait, exprimé surtout par les jeunes évoluant aujourd'hui dans le secteur public (53% même si ce chiffre n'est pas très élevé), est peut-être une réponse au fort sentiment d'incertitude. Cependant, notons qu'il n'est pas plus fort parmi ceux se définissant comme incertains face à l'avenir que parmi ceux se déclarant confiants ou enthousiastes.

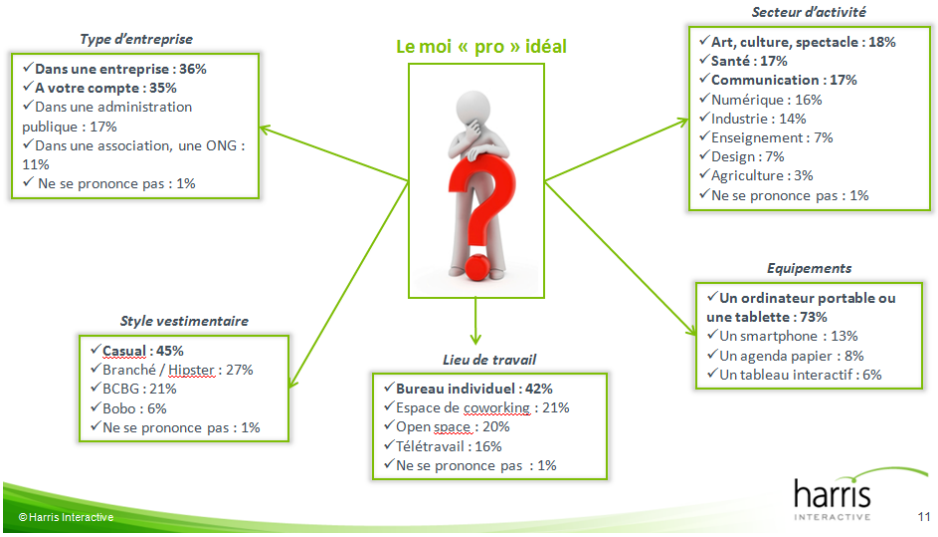
La perspective d'être artiste plait à 38% des jeunes (dont 14% tout à fait), **quand 37% aimeraient être « slasheur »,** c'est-à-dire avoir plusieurs activités professionnelles en même temps (dont 9% tout à fait). **33% désireraient être rentiers, ne pas travailler** (dont 16% tout à fait) et enfin, **9% se rêveraient en star de la**

téléréalité (dont 3% tout à fait). Multi-activités ou zéro activité ne font donc pas véritablement recette auprès des jeunes. La vie d'artiste attire un peu plus les femmes (41%) et les jeunes en colocation (48%) quand la vie de « slasheur » est un projet qui parle davantage aux jeunes de la région parisienne (44%) ainsi qu'aux jeunes ayant déjà monté un projet entrepreneurial (51%). La téléréalité attire surtout les collégiens/lycéens (14%) et les titulaires d'un BEP ou CAP (14%). Relevons enfin que la perspective d'être rentier plait davantage aux hommes qu'aux femmes (41% contre 25%), aux 25-29 ans qu'au 15-19 ans (45% contre 19%) ainsi qu'aux plus diplômés par rapport aux non-diplômés (42% contre 13%).

Des jeunes qui s'imaginent en entreprise ou à leur compte, dans les secteurs de la culture, de la santé, de la communication ou encore du numérique, travaillant dans un bureau individuel, équipés d'un ordinateur portable ou d'une tablette

Les jeunes interrogés étaient ensuite amenés à se représenter plus précisément **leur « moi professionnel idéal ».**

- En matière de statut, **les jeunes hésitent principalement entre le fait de travailler en entreprise (36%) et le fait d'être à son compte (35%).** L'administration publique est le premier choix de 17% des répondants, devant le secteur associatif (11%).



- En matière de secteur, les choix sont assez épars : **18% optent pour le secteur des arts, de la culture et du spectacle, 17% pour la santé, 17% pour la communication, 16% pour le numérique et 14% pour l'industrie.**

L'enseignement (7%), le design (7%) ou l'agriculture (3%) suscitent moins de vocations. **Relevons que ceux qui se définissent comme confiants dans l'avenir choisissent un peu plus et en premier lieu le domaine du numérique (21%)**, ce secteur attirant également davantage les hommes (26% contre seulement 5% des jeunes femmes), les 20-24 ans (19%), les non-diplômés (26%) et ceux qui vont tous les jours ou presque sur des forums et blogs (30%) ou qui jouent tous les jours ou presque à des jeux vidéos (29%).

- Leur vie professionnelle, les jeunes Français l'imaginent également davantage **dans un bureau individuel** (42% contre 21% qui optent pour le « coworking » et 20% pour « l'open space », 16% préférant le « télé-travail »), **habillé dans un style « casual »** (45% quand 27% se voient dans un style branché, 21% en « BCBG » et seulement 6% en « bobo »), **et équipé d'un ordinateur portable ou d'une tablette** (73%, contre 13% leur préférant le smartphone, 8% l'agenda papier et 6% le tableau interactif). Si le succès professionnel ne s'incarne donc pas nécessairement dans un style vestimentaire très recherché, le bureau personnel semble encore représenter aux yeux des jeunes sans doute non seulement un confort de travail mais aussi un signe de réussite.

Les jeunes ayant déjà entamé un projet entrepreneurial se distinguent par leur souhait majoritaire d'être à leur compte (52%), leur volonté d'afficher un style branché (46%), leur attirance plus grande pour le télétravail (29%), aidés d'un smartphone (22%). Ils se projettent davantage dans les secteurs du numérique (20%), de la santé (18%) ou des télécommunications (17%).

Plus d'un jeune sur deux indique avoir un projet entrepreneurial, même si moins d'un sur dix déclare avoir déjà franchi le pas

Plus d'un jeune sur deux (52%) déclare avoir déjà eu ou avoir à plus ou moins long terme le projet de créer une entreprise ou son propre emploi : 7% affirment l'avoir déjà fait, 9% indiquent avoir tenté de le faire mais y avoir renoncé, quant 10% envisageraient de le faire bientôt et 26% un jour. De même, **48% indiquent avoir un projet associatif ou personnel autour d'une association de quartier, d'une cause, d'une passion…** 18% déclarent avoir déjà mené ce projet, 8% envisagent de le faire bientôt et 16% un jour. Enfin, 6% indiquent avoir renoncé à le faire.

Loin d'apparaître indolents, **les jeunes sont donc porteurs de nombreux projets, particulièrement ceux qui appartiennent aux catégories supérieures** : 15% de ces derniers indiquent avoir déjà entamé un projet

entrepreneurial et 23% un projet associatif ou personnel. A l'inverse, on note que les membres des catégories populaires sont plus nombreux à indiquer avoir dû renoncé à un projet entrepreneurial (14%).

Invités à indiquer ce qu'ils feraient, quel type d'entreprise ils créeraient s'ils disposaient d'une importante somme d'argent, les jeunes font état de nombreux projets, même si les propos recueillis restent la plupart du temps assez flous : **nombreux mentionnent qu'ils créeraient non pas une entreprise mais une association, notamment pour aider les plus démunis, d'autres jeunes ou des animaux.** Plusieurs signalent qu'ils profiteraient de la somme mise à leur disposition pour mettre sur pied **un restaurant ou un commerce de proximité**. Certains font également part de **leur projet de créer une entreprise dans le domaine informatique ou dans des secteurs de pointe faisant appel au numérique** comme par exemple une start-up en géomatique ou une entreprise de dépollution des sols et des eaux.

Les jeunes Français s'imaginent d'ailleurs autant en personnalités du jeu vidéo, « ludiques et rentables », comme les créateurs de jeux Gabe Newell, Christophe Balestra et Jesse Schell (28%), **qu'en grands créateurs d'entreprises innovantes du digital,** à l'instar de Mark Zuckerberg, Steve Jobs et Larry Page (26%) **ou encore comme des entrepreneurs français** à l'image de Xavier Niel, Pierre Kosciusko-Morizet ou Marc Simoncini (24%, dont 29% chez ceux qui ont effectivement un projet entrepreneurial). Les profils plus subversifs comme Kim Dotcom (propriétaire du site Megaupload), Julien Assange ou Edward Snowden semblent moins aspirationnels pour les jeunes français (15%).

3. Le numérique, levier d'apprentissage et avantage concurrentiel lors de l'entrée sur le marché du travail… mais également source d'effets pervers

Des jeunes qui apprennent en discutant avec leur entourage, en allant à l'école et en lisant des livres mais aussi en consultant des sites Internet d'information, des forums et des blogs

Aujourd'hui, comment les jeunes forgent-ils leurs connaissances et compétences ? D'après leurs réponses, **ils apprennent notamment en discutant avec le cercle de leurs égaux comme leurs amis ou leurs collègues** (84% déclarent avoir appris par ce biais, dont même 28% beaucoup), **mais aussi en discutant avec leurs parents** (79%, dont 30% beaucoup) **ou des personnes plus âgées comme leurs grands-parents** (75%, dont 30% beaucoup). L'entourage joue donc un rôle important dans les processus d'apprentissage, et ce auprès de toutes les catégories de jeunes. Relevons que les jeunes qui se sentent inquiets vis-à-vis de l'avenir déclarent un peu plus que la moyenne avoir appris par le biais des discussions avec leurs parents ou grands-parents. Faut-il y voir une tendance des jeunes inquiets à se tourner vers le cercle familial ou une propension des parents et grands-parents à participer à l'inquiétude de leurs enfants et petits-enfants ?

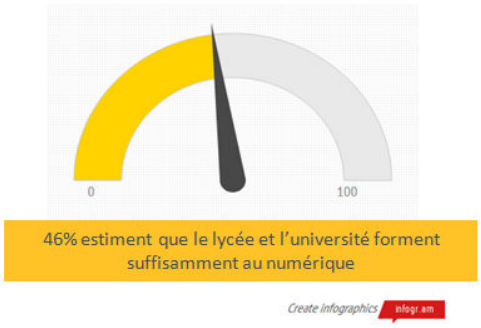
Notons ensuite que **les jeunes désignent autant comme sources d'apprentissage les sites Internet d'information** (83%, dont 29% beaucoup), **et les livres, journaux et magazines** (82%, dont 33% beaucoup). Les livres demeurent une source d'éducation « légitime » davantage mise en avant par les jeunes femmes (85%) et surtout les plus diplômés (89%, contre seulement 64% des non-diplômés). Viennent ensuite **les stages et jobs d'été** (79%), dont même 36% déclarent avoir beaucoup appris par ce biais. Si un peu plus d'un jeune sur cinq déclare ne pas avoir appris à l'école ou lors d'études supérieures, **une très grande majorité des jeunes de 15 à 29 ans indiquent avoir appris en allant à l'école** (78%, dont même un tiers beaucoup) **et en faisant des études supérieures** (76%, dont même 38% beaucoup). Relevons que les jeunes enthousiastes par rapport à l'avenir mentionnent plus la contribution de l'école (89%) et de l'université (85%) dans leur apprentissage. Les jeunes femmes et les jeunes de 25 à 29 ans reconnaissent également plus avoir appris lors de leur scolarité que les jeunes hommes et les jeunes de 20 à 24 ans.

Enfin, on observe plusieurs sources d'apprentissage plus secondaires mais non négligeables : **65% des jeunes mentionnent avoir appris via des événements extra-scolaires, 64% en menant un projet personnel ou**

associatif, 63% en regardant la télévision, 58% en consultant des forums ou des blogs et enfin seulement 27% en jouant aux jeux vidéos. Ces deux derniers moyens d'apprentissage sont beaucoup plus reconnus par les jeunes hommes (61% et 39%).

Une place pour le moment insuffisante du numérique au lycée et dans l'enseignement supérieur, mais en progression selon les plus jeunes de la génération

54% des jeunes ont le sentiment que le lycée et l'enseignement supérieur ne forment pas suffisamment les lycéens et étudiants au numérique, c'est-à-dire ne leur apprennent pas suffisamment à utiliser les outils numériques. Et plus encore, **61% considèrent qu'ils ne forment pas suffisamment les lycéens et étudiants grâce au numérique**, c'est-à-dire ne tirent pas suffisamment parti du numérique pour faire évoluer les enseignements et pratiques pédagogiques.



Notons que si une majorité estime donc que le numérique n'a pas suffisamment pénétré le système scolaire et universitaire, on observe un mouvement au sein même de cette génération. En effet, **une majorité de jeunes de 15 à 19 ans (55%) considère que les jeunes sont suffisamment formés au numérique, et 44% estiment que le lycée et l'université tirent suffisamment parti au numérique.** En revanche, les jeunes de 25 à 29 ans, les jeunes des catégories supérieures et ceux titulaires d'un Bac+2 sont beaucoup plus critiques sur ce dernier point (respectivement 63%, 69% et 67% considérant que le lycée et l'université ne tirent pour le moment pas suffisamment parti des outils numériques dans l'éducation des jeunes).

La notoriété et l'attrait relativement encore limités d'initiatives de formation faisant appel au numérique

Dans ce contexte, comment les jeunes perçoivent-ils différentes initiatives en lien avec l'apprentissage et le numérique ? **Trois-quarts (77%) des jeunes interrogés indiquent avoir déjà entendu parler de l'e-learning**, c'est-à-dire de la possibilité de suivre des cours et formations en ligne. **Un peu plus d'un jeune sur deux (53%) indique également avoir entendu parler des MOOC** (Massive Open Online Courses), cours en ligne rendus accessibles via Internet, notamment par de grandes universités, **quand moins de la moitié a déjà entendu parler de l'open-data,** mouvement d'ouverture des données publiques (43%), **ou des Fab Labs**, lieux ouverts au public où il est mis à disposition des outils, notamment des machines-outils pilotées par ordinateur (30%).

A part l'e-learning, ces différentes initiatives souffrent donc d'une notoriété encore plus ou moins limitée. Et **les jeunes ne semblent pour le moment pas fortement attirés par ces nouvelles méthodes et lieux d'apprentissage.** En effet, seuls 23% déclarent aujourd'hui envisager d'avoir recours au e-learning, 21% aux MOOC, 15% à l'Opendata et 8% aux Fab Labs. Toutefois, si l'on ramène ces chiffres sur la base des jeunes qui ont entendu parler de chacune de ces évolutions, cela représente entre 25% et 40% des connaisseurs, ce qui n'est pas négligeable. Soulignons en outre que les plus diplômés envisagent davantage d'avoir recours à ces différentes initiatives, à l'exception des Fab Labs (respectivement 33% pour l'e-learning, 28% pour les MOOC et 22% pour l'Opendata). Ceux qui se sont lancés dans un projet d'entreprise apparaissent également plus susceptibles de recourir à ces différentes initiatives (respectivement 40% pour l'e-learning, 37% pour les MOOC, 24% pour l'Opendata et 18% pour les Fab Labs).

Selon les jeunes, le numérique permet de développer diverses compétences mais est également à l'origine d'effets pervers tels que l'appauvrissement de l'orthographe ou la perte de patiente

Les jeunes estiment que le fait de savoir utiliser les outils numériques, d'être à l'aise avec les réseaux sociaux ou encore de jouer aux jeux vidéos (soit d'être à l'aise avec une forme de « culture numérique ») **permet de développer diverses compétences :** notamment la capacité à se projeter et innover (74%, dont 24%), le fait de savoir s'adapter à des environnements et univers différents (68%, dont 21%), l'habilité à gérer des relations ou de s'insérer un collectif (60%, dont 17%), ainsi que pour un peu plus d'un jeune sur deux, le fait de savoir gérer une équipe, organiser une action collective (55%, dont 14%). 45% pensent également que cela permet de développer des compétences en matière d'expression et de communication (dont 14% tout à fait).

Le recours au numérique est donc susceptible selon les jeunes d'accroître différentes compétences susceptibles d'être recherchées dans le cadre professionnel : imagination, adaptation, relationnel, management, communication… Plus l'on possède et plus l'on utilise des outils numériques, plus on a tendance à considérer que leur usage engendre de telles compétences. Mais les personnes qui utilisent plus de 7 heures par jour des équipements numériques dans le cadre de leur travail ou études sont moins nombreuses que la moyenne (52% contre 60%) à penser que le recours au numérique permet de développer des compétences relationnelles. Les joueurs quotidiens de jeux vidéos mettent en revanche un peu plus en avant le développement de ces compétences relationnelles (70%) ainsi que les apports en matière d'imagination (82%).

Toutefois, les jeunes estiment également que le numérique peut avoir un impact négatif sur les jeunes. **89% sont d'accord pour dire qu'« à cause du numérique, les nouvelles générations sont de moins en moins patientes », 87% qu'elles « maîtrisent moins bien l'orthographe », 79% qu'elles « ont des relations plus déshumanisées » et 77% qu'elles ont « plus de mal à se concentrer longtemps sur un même sujet ».** Le plus grave, à leurs yeux, est la « mauvaise orthographe » (74%), devant la « déshumanisation » (54%), la « perte de patience » (53%) et les « difficultés de concentration » (50%). Les jeunes de 25 à 29 ans sont systématiquement davantage d'accord avec ces affirmations, cependant sans toujours leur accorder un degré plus important de gravité.

La maîtrise des outils numériques, un avantage important au moment de chercher un travail, au même titre que de savoir parler une ou plusieurs langues étrangères

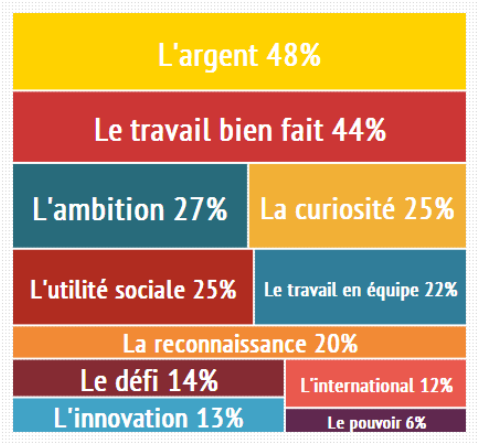
Comme sans doute leurs aînés, **les jeunes estiment que le fait de savoir bien s'exprimer à l'oral et celui de savoir bien écrire constituent des avantages importants** (96% et 95%), **voire très importants** (74% et 70%) au moment d'entrer sur le marché du travail. Une fois ces « bases » posées, **plus de huit jeunes sur dix évaluent qu'il est également décisif de savoir bien se servir des outils numériques** (92%, dont 47% très important), **de savoir parler une ou plusieurs langues étrangères** (90%, dont 51%) **ou encore d'avoir déjà eu une première expérience en entreprise** (87%, dont 52%). **Avoir des relations, des « pistons »** constitue également selon les jeunes un avantage important au moment d'entrer sur le marché du travail (76%, dont 32%).

En revanche, **le fait de savoir créer une application ou un site Internet** (48%, dont 13%), **de maîtriser les réseaux sociaux professionnels** (45%, dont 10%) **ou non professionnels** (36%, dont 9%) **ou encore de faire partie d'un réseau ou d'une association d'anciens élèves** (27%, dont 6%) n'apparaissent comme des avantages importants qu'aux yeux d'une minorité de répondants. Si ces quatre compétences apparaissent moins primordiales aux yeux de l'ensemble des jeunes, constatons que **les jeunes qui envisagent bientôt un projet entrepreneurial insistent davantage sur leur caractère différenciant.** Ainsi, 71% de ceux qui envisagent bientôt un tel projet estiment que le fait de savoir créer un site Internet ou une application est un avantage important, tout comme 51% le pensent de la maîtrise des réseaux sociaux et 42% de l'appartenance à un réseau d'anciens élèves.

4. Des jeunes motivés par l'argent mais aussi le goût du travail bien fait, qui craignent d'être freinés par le manque de confiance accordé aux jeunes mais aussi la peur d'échouer

Des jeunes motivés avant tout par l'argent mais aussi le goût du travail bien fait…

Les jeunes désignent comme principales motivations, dans la vie professionnelle, l'argent (48%), devant le goût du travail bien fait (44%). Les jeunes de 25 à 29 ans insistent particulièrement sur ces deux points (53% et 49%). S'ils veulent être fiers du travail qu'ils font, les jeunes attendent avant tout de leur occupation professionnelle qu'elle leur ramène de l'argent, ce qui peut apparaître comme une forme de réalisme dans ces temps économiques difficiles. Ce sont d'ailleurs les jeunes inquiets par rapport à l'avenir qui se disent avant tout motivés par l'argent (57%).



Ces deux finalités devancent assez largement l'ambition (27%), la curiosité (25%), l'utilité sociale (25%) ou encore le travail en équipe (22%) et la reconnaissance (20%). L'ambition est davantage affichée comme une motivation par les femmes (32%), les plus jeunes (31%) et les titulaires d'un CAP ou BEP (35%) ainsi que par les jeunes entrepreneurs (42%), tandis que la curiosité motive surtout les plus diplômés (31%). Quant au goût du défi (14%), l'innovation (13%), l'international (12%) ou le pouvoir (6%), ils ne sont promus au rang de motivations premières que par un faible nombre de répondants. La place assez lointaine de la dimension internationale dans ce classement des motivations des jeunes interroge : si nombre de jeunes pensent aujourd'hui à l'expatriation, c'est sans doute moins par attrait réel pour l'international que par sentiment que les jeunes peuvent davantage se réaliser et gagner de l'argent ailleurs qu'en France.

… qui craignent d'être freinés par le manque de confiance accordé aux jeunes dans le monde professionnel mais aussi par leur peur d'échouer

Les jeunes identifient avant tout des freins exogènes à la réussite des jeunes dans le monde professionnel. **Ils indiquent en effet avant tout avoir déjà souffert ou craindre de souffrir dans leur vie professionnelle du**

manque de confiance accordé en général aux jeunes (56%). 36% ont peur d'être confrontés à l'élitisme et 28% au poids trop important des diplômes et de la formation initiale. L'élitisme est davantage craint par les jeunes de la région parisienne (42%) quand l'importance des diplômes est assez logiquement davantage perçue comme un frein potentiel par ceux qui n'en disposent pas (37%).

Toutefois, **notons que 42% mentionnent également la peur d'échouer et 22% la peur de prendre des responsabilités.** Relevons que les actuels ou futurs entrepreneurs sont moins susceptibles de mettre en avant leur crainte de ces deux freins. A l'opposé, les femmes ressentent ou craignent davantage ces freins (48% et 25%). 20% mettent en avant l'impossibilité de chercher du travail loin de chez eux (ce frein étant plus important pour les membres des catégories populaires), quand 18% éprouvent ou craignent d'éprouver des difficultés à se renseigner sur les opportunités professionnelles et 17% soulignent le manque de formation continue.

Une difficulté à trouver les fonds et à convaincre sans expérience

Plus précisément interrogés sur les difficultés liées à l'entrepreneuriat**, les répondants considèrent que lorsqu'un jeune souhaite aujourd'hui monter un projet en France, il est susceptible d'être confronté à des difficultés pour trouver des moyens financiers** (94%, dont 60%), **mais aussi à une remise en cause en raison de son manque d'expérience** (92%, dont 60%). **88% évoquent la lourdeur des procédures juridiques et administratives, 86% les *a priori* sur les jeunes de la part des décideurs, 71% l'absence de « réseau » et enfin 47% le manque de soutien de l'entourage.**

Ceux qui ont déjà entamé un projet entrepreneurial citent davantage que la moyenne le manque de soutien de l'entourage (59%) **et le manque de réseau** (77%) mais moins les a-priori sur les jeunes (76%) et les demandes d'avoir déjà de l'expérience (85%). Cela montre sans doute qu'une partie des jeunes s'auto-censurent, craignant ces freins, qui certes, sont importants selon les jeunes entrepreneurs, mais un peu moins que pour la moyenne des répondants. En revanche, les jeunes entrepreneurs insistent beaucoup sur l'importance d'avoir un « réseau » susceptible de donner les bons conseils et de mettre en relation avec les bonnes personnes.

Pour parvenir à mener à bien un projet lorsqu'on est jeune, les jeunes Français estiment qu'il est indispensable ou important d'obtenir des aides financières destinées aux jeunes entrepreneurs (54% et 39%), **de bénéficier d'un tutorat ou mentorat** (36% et 53%) **ou encore de suivre des programmes de sensibilisation et d'initiation à la création d'entreprise** (31% et 51%). Une majorité, bien que moins massive, considère qu'il faut

aussi avoir recours au « crowdfunding » (14% et 54%) et rejoindre une structure de type « incubateur de start-ups » (12% et 50%). Relevons que ceux qui ont déjà mis en place un projet entrepreneurial insistent davantage sur le caractère indispensable du mentorat, du crowdfunding ainsi que de l'inclusion dans un incubateur de start-ups, signe de nouveau que le fait d'être bien entouré constitue pour eux un facteur de réussite important de toute entreprise.

5. Des jeunes prêts à apprendre un langage informatique… moins à côtoyer des humanoïdes ou à partir sur Mars

Des jeunes prêts à de nombreux efforts pour être plus attractifs sur le marché du travail, notamment à apprendre un langage informatique

Pour trouver un emploi ou progresser dans le monde du travail, **les jeunes se disent en grande majorité prêts à apprendre une nouvelle langue étrangère** (82%, dont 40% tout à fait), **mais également prêts à apprendre un langage informatique** (72%, dont 28%). Les solutions privilégiées par les jeunes pour accroître leur employabilité consistent donc à élargir leur champ de compétences.

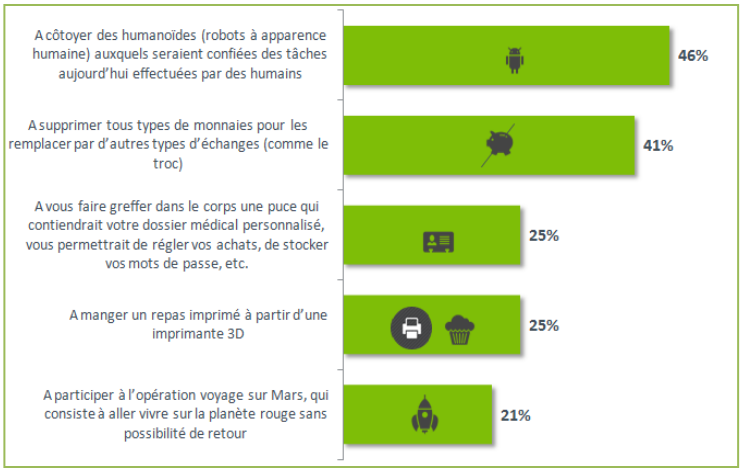
71% se disent également volontaires si nécessaire pour aller travailler dans une autre région française (dont 35% tout à fait), **quand 62% peuvent envisager d'aller travailler à l'étranger** (dont 34% tout à fait). La mobilité figure donc également comme un levier des jeunes pour multiplier leurs opportunités professionnelles. Toutefois, le fait d'habiter son propre logement freine un peu l'acceptation de ces solutions (respectivement 68% et 56%). **Près de 7 jeunes sur 10 indiquent également être prêts à essayer de créer leur propre emploi** (69%, dont 30%) **ou à suivre des cours du soir ou le week-end** (69%, dont 23%).

Enfin, **61% se disent tout à fait (17%) ou plutôt (44%) prêts à renoncer à ce qu'ils voulaient faire initialement pour accepter un emploi dans un secteur plus porteur, quand autant se disent tout à fait (20%) ou plutôt (40%) prêts à suivre une formation qui ne correspond pas à leur orientation première.** S'il ne s'agit certainement pas des solutions qu'ils adopteraient de gaieté de cœur, les jeunes sont donc prêts à envisager un changement de secteur afin de trouver un emploi. En comparaison, soulignons que dans un sondage réalisé par

Harris Interactive pour *l'Humanité Dimanche*[2], les salariés et chômeurs dans leur ensemble se disaient moins prêts que les jeunes à changer de région (47%) ou à partir à l'étranger (31%) mais autant si ce n'est plus prêts à changer de métier ou de secteur d'activité (79%).

Près d'un jeune sur deux près à côtoyer des humanoïdes, un sur cinq à partir sur Mars

Entourés depuis leur enfance par des machines, **près d'un jeune sur deux déclare qu'il serait prêt à côtoyer des humanoïdes, c'est-à-dire des robots à apparence humaine auxquels seraient confiées des tâches aujourd'hui effectuées par des humains** (46%, dont 15% tout à fait). Les images de science-fiction ne semblent plus une réalité si éloignée ou en tout cas effrayante pour une partie des jeunes.



41% des jeunes se disent prêts à supprimer tous types de monnaies pour revenir à des échanges non monétisé comme le troc (dont 14% tout à fait), **quand seul un quart pourrait aujourd'hui envisager de se faire greffer une puce dans le corps** pour payer ses achats, stocker ses mots de passe ou données personnelles… **ou manger un repas imprimé à partir d'une imprimante 3D**, possibilité qui devrait pourtant devenir réalité dès 2014. En effet, une start-up a présenté une imprimante 3D capable de créer des cheeseburgers, des raviolis ou du chocolat et la Nasa réfléchit à la possibilité de nourrir ses astronautes à partir d'aliments conçus par impression 3D. Au sujet d'espace, **21% des jeunes gens interrogés se disent prêts à participer à l'opération voyage sur Mars**, qui propose d'aller vivre sur la planète rouge sans possibilité de retour, dont 7% qui sont même tout à fait prêts à envisager cette perspective.

Courageux mais pas nécessairement téméraires**, les jeunes adoptent ainsi une attitude de relative prudence face aux nouvelles technologies et projets les incluant**, même si nombreux sont prêts à faire des expérimentations, notamment parmi les jeunes entrepreneurs. En effet, ceux qui ont lancé un projet ou envisagent de le faire bientôt sont un peu plus susceptibles que la moyenne de se dire prêts à toutes ces

[2] *Sondage Harris Interactive pour l'Humanité Dimanche en février 2013 : « Le rapport des Français au travail et au monde de l'entreprise ».* http://www.harrisinteractive.fr/news/2013/21022013b.asp

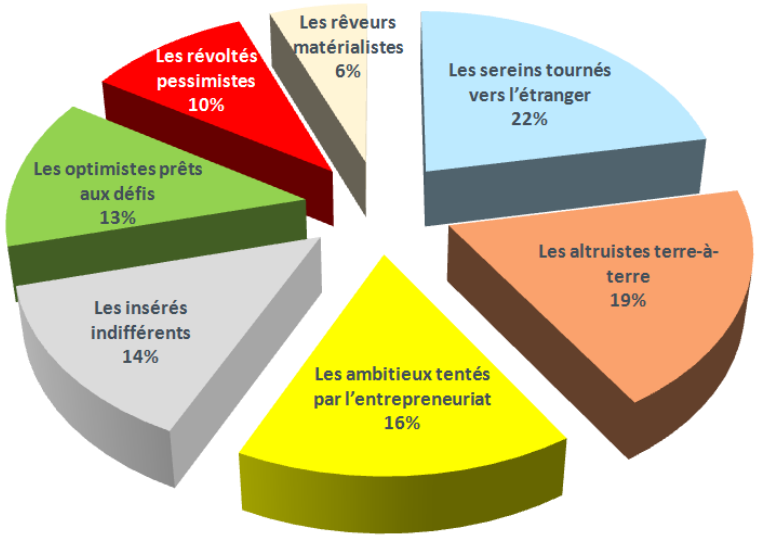
expériences. Les jeunes garçons déclarent également un peu plus que les jeunes femmes être prêts à côtoyer des robots à apparence humaine, à se faire greffer une puce dans le corps, à manger un repas imprimé en 3D ou encore à aller sur Mars.

6. La typologie des jeunes de la Génération Numérique

Afin de bien saisir les disparités de « la » jeunesse, Harris Interactive a réalisé une typologie des répondants. Celle-ci permet de caractériser les jeunes en fonction de **leurs représentations, attitudes et comportements afin de dégager des groupes d'individus de telle sorte que :**

- ✓ Chaque groupe soit homogène en son sein (les caractéristiques des personnes appartenant au même groupe sont aussi proches que possible) ;
- ✓ Chaque groupe soit exclusif par rapport aux autres (les caractéristiques des personnes appartenant à des groupes différents sont aussi différentes que possible).

La réalisation d'une **typologie** à partir des réponses données aux différentes questions de cette enquête nous amène à segmenter les jeunes de 15 à 29 ans en sept grandes catégories que nous présentons ici par ordre décroissant de poids dans la population :



- Les premiers, que l'on a appelé **les « épanouis tournés vers l'étranger »** représentent **22% des jeunes**. Plus souvent étudiants ou salariés du privé, **ils déclarent un peu plus que la moyenne être épanouis** et se sentent en revanche moins incompris ou en colère. « Leur moi professionnel idéal » évolue dans le monde de l'entreprise, notamment dans l'industrie. Ils sont motivés certes par l'argent mais également assez fortement par la curiosité et plus que la moyenne par la dimension internationale : **ils sont d'ailleurs davantage prêts à aller travailler à l'étranger** et jugent plus important pour entrer sur le marché du travail de parler une ou plusieurs langues étrangères. En revanche, **ils sont moins attirés par la perspective d'être leur propre patron et de créer leur emploi**, et déclarent moins que la moyenne être porteurs d'un projet entrepreneurial.

- Un 2ème groupe est constitué **des « altruistes terre-à-terre »,** représentant **19% des interviewés**. Ces derniers sont davantage **motivés par l'utilité sociale** et se représentent davantage dans le secteur public, notamment dans les secteurs de la santé et de l'enseignement. Les **jeunes femmes** y sont sur-représentées. Ils ont davantage que les autres catégories **des projets associatifs ou personnels** qui leur tiennent à cœur. Ils estiment d'ailleurs plus que la moyenne avoir appris par le biais de ces projets, ainsi que par les discussions avec leurs pairs, que ce soit dans la vie réelle ou la sphère virtuelle. Ils sont relativement peu motivés par l'argent et l'ambition et **peu attirés par l'innovation, souhaitant moins que la moyenne être l'inventeur de quelque chose**. Moins équipés en outils numériques, ils envisagent également moins leur avenir professionnel à l'étranger et ne sont pas prêts à des expérimentations « extrêmes » comme aller vivre sur Mars.

- Le 3ème groupe rassemble les **16% d' «ambitieux tentés par l'entrepreneuriat »**. Là aussi on note une légère sur-représentation des jeunes femmes mais aussi des **enfants de pères indépendants ou chefs d'entreprise.** Davantage **motivés par l'argent et l'ambition**, ces jeunes se projettent davantage dans **la perspective de créer leur entreprise, manager une équipe ou de déposer un brevet**. Ils se voient davantage évoluant dans le secteur de la communication et se projettent plus dans la figure d'entrepreneurs français du digital. En revanche, ils se déclarent moins motivés par l'utilité sociale et moins engagés dans un projet associatif ou personnel. Ils craignent **d'être freinés par le manque de confiance généralement accordé aux jeunes.**

- **Les « insérés indifférents »** forment le 4ème groupe, représentant **14% des jeunes de 15 à 29 ans**. Les **jeunes hommes** constituent la majorité de ce groupe. Ils se déclarent **davantage sereins et confiants vis-à-vis de l'avenir**, et semblent peu frustrés à l'heure actuelle. Ils sont **relativement peu motivés par l'ambition mais aussi par l'utilité sociale, et portent peu un projet entrepreneurial**. L'étranger ne leur apparait guère comme une perspective plus attirante. De manière générale, ils se sentent **moins prêts à entreprendre différents efforts** pour trouver un travail ou progresser professionnellement et perçoivent moins l'élitisme comme un frein potentiel.

- Une autre catégorie est constituée, **à hauteur de 13%, « des optimistes prêts aux défis »**. Comme les ambitieux, ils sont **plus attirés par le modèle entrepreneurial mais sont davantage motivés par le goût du défi et moins que la moyenne par l'argent** ou par le besoin de reconnaissance. Peu anxieux, ils sont plutôt positifs, confiants envers l'avenir et **citent moins la peur d'échouer ou de prendre des responsabilités comme freins potentiels**. S'imaginant davantage dans un style branché/ hipster, ils se disent **prêts à créer leur propre emploi, en France ou à l'étranger**. Relevons qu'ils ont moins le sentiment que les autres d'avoir appris à l'école ou à l'université et critiquent l'élitisme.

- 6ème et avant-dernière catégorie, **les « révoltés pessimistes », dont 1 interviewé sur 10 fait partie**. Constituée notamment de jeunes diplômés à la recherche de leur premier emploi, ces jeunes sont **plus inquiets, voire désespérés lorsqu'ils pensent à leur avenir.** Davantage frustrés et en colère, **ils aimeraient inventer quelque chose mais identifient de nombreux freins aux projets des jeunes**, comme l'élitisme, les lourdeurs administratives ou le manque de réseaux. Pour se lancer, ils jugent plus que les autres indispensable de bénéficier d'un système de mentorat ou de suivre des programmes de sensibilisation.

- Enfin, **la dernière catégorie, la plus restreinte (6%), est formée par les « rêveurs matérialistes »**. On y retrouve principalement **des hommes, qui aimeraient à la fois plus que la moyenne être patron ou manager mais aussi rentier ou star de la téléréalité**. Ils sont **plus motivés par l'argent**, s'imaginent en mode BCBG dans la communication et **se projettent en géant du digital**. Ils jugent plus important que les autres d'**avoir des pistons** et se sentent plus freinés par les difficultés à se renseigner sur des opportunités professionnelles. Ils estiment avoir moins appris via les livres ou les discussions avec leurs

proches et peinent à identifier leurs motivations, ce qui les rend **plus inquiets vis-à-vis de l'avenir**. Pourquoi-pas alors participer à l'opération Voyage sur Mars ?

-

Merci de noter que toute diffusion de ces résultats doit être accompagnée d'éléments techniques tels que : la méthode d'enquête, les dates de réalisation, le nom de l'institut – Harris Interactive-, la taille de l'échantillon.

A propos de Harris Interactive

Harris Interactive est un acteur historique du marché des études et le Groupe est présent dans le monde entier. La structure française, dirigée par ses fondateurs Nathalie Perrio-Combeaux et Patrick Van Bloeme, propose des approches innovantes, qualitatives et quantitatives, en France comme à l'international.

Animé par l'énergie de la passion, porté par l'innovation et convaincu que le marché est en pleine mutation, Harris Interactive accompagne ses clients face à leurs nouveaux challenges et repense avec eux le métier des études.

Suivez l'actualité de Harris Interactive sur www.harrisinteractive.fr, Facebook, Twitter et LinkedIn.

Contacts :

Harris Interactive en France :

Laurence Lavernhe - 39 rue Crozatier - 75012 Paris - Tel: 01 44 87 60 94 - 01 44 87 60 30 - llavernhe@harrisinteractive.fr

Jean-Daniel Lévy - Directeur du Département Politique & Opinion - 01 44 87 60 30 - jdlevy@harrisinteractive.fr